



CLIO. Histoire, femmes et sociétés

Numéro 11 (2000)
Parler, chanter, lire, écrire

Elisabeth SEYS

Carlo JANSITI, *Violette Leduc*, Paris, Grasset, 1999, 494 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Elisabeth SEYS, « Carlo JANSITI, *Violette Leduc*, Paris, Grasset, 1999, 494 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 11 | 2000, mis en ligne le 20 mars 2003. URL : <http://clio.revues.org/index234.html>
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Presses universitaires du Mirail
<http://clio.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://clio.revues.org/index234.html>
Document généré automatiquement le 01 octobre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Elisabeth SEYS

Carlo JANSITI, *Violette Leduc*, Paris, Grasset, 1999, 494 p.

« Un désert qui monologue », ainsi se définissait Violette Leduc, cette femme que trop ont refusé d'écouter, cet auteur que trop peu de ses contemporains ont comprise. Vingt-sept ans après son décès, Carlo Jansiti lui rend, avec la biographie qu'il vient de publier, un hommage posthume, sobre mais poignant. Il redonne du relief à une forte personnalité et à une figure attachante, qui scandalisa ses contemporains par sa marginalité et son originalité, et fut souvent mal jugée par eux. L'ouvrage est une tentative réussie pour rendre à cette femme de lettres la place qu'elle mérite comme femme et comme écrivain, et pour révéler un auteur qui a d'abord connu un succès de scandale, un esprit libre qui n'a pas hésité à défier tous les tabous.

Carlo Jansiti redonne en effet vie à Violette Leduc grâce à une foison de documents inédits, photographies, lettres, manuscrits, qu'il porte à la connaissance des lecteurs pour mieux définir une personnalité que permet également de cerner une pléiade d'interviews de l'auteur, et des rencontres passionnantes avec bon nombre des acteurs de sa vie, des plus célèbres aux plus modestes, des plus proches aux plus discrets. Ainsi se trouve rétablie la vérité, alors que Violette Leduc n'a cessé de la voiler en la dramatisant dans son œuvre : la biographie révèle sa personnalité dans toute sa complexité et toute sa richesse, mais aussi son caractère parfois insupportable, ses sautes d'humeur et les colères qu'elle imposait à ses amis. Elle souligne aussi l'écart qui sépare l'œuvre de la vie de Violette Leduc, alors que cette dernière les a intimement liées, et met en valeur la dimension littéraire, artistique, et poétique de la première : la réalité y est transposée dans un système d'images et de métaphores qui plongent le lecteur dans un univers imaginaire qui, la biographie le rapporte, choqua bien souvent, au point même d'être censuré, faute d'être estimé à sa juste valeur.

Néanmoins, tout en rétablissant la vérité, l'ouvrage brosse un tableau particulièrement vivant de la femme, de ses contemporains et des différents univers qu'elle a été amenée à côtoyer : l'univers homosexuel, qu'illustrent beaucoup des grandes figures masculines qui marquèrent la vie de Violette Leduc, Maurice Sachs et Jacques Guérin entre autres, qui apparaissent dans l'œuvre comme des doubles du père, inconnu ; l'univers des lettres bien sûr, avec des portraits saisissants, parmi lesquels ceux de Jean Genet ou de Colette Audry, et des évocations de Simone de Beauvoir, qui a soutenu, moralement et financièrement, celle qu'elle désignait dans sa correspondance comme « la femme laide », et qui a inspiré une véritable passion à l'auteur de *L'Affamée*.

Cependant, plus largement, la biographie de Violette Leduc, parce qu'elle est centrée sur la vie d'une femme peu commune, engage également la réflexion du côté de la condition féminine, dont tout, dans l'existence de l'auteur et de la femme, se fait le témoignage. Il n'est besoin que de suivre la chronologie. L'auteur de *la Bâtarde* a connu par sa mère les souffrances d'une fille-mère, domestique d'une famille aisée qu'elle quitte lorsqu'elle apprend sa maternité illégitime : l'enfance de Violette est alors, en creux, le tableau de la place de la femme dans la société, de la souffrance qu'elle peut endurer, de son quotidien et de ses conditions de travail. Plus tard, la vie de celle qui n'a pas encore conquis le succès apparaît comme un témoignage du degré de liberté dont dispose la femme dans une société encore largement dominée par l'homme, et ce essentiellement dans le monde du travail. Et surtout, l'homosexualité y est envisagée comme une monstruosité qui amènera Gallimard à censurer tout le début de *Ravages* ce que l'auteur vit comme « un "assassinat" littéraire » texte publié par la suite sous le titre de *Thérèse et Isabelle* et qui raconte sans voile les amours de deux jeunes filles dont l'une, Thérèse, est la narratrice et l'auteur. La biographie évoque enfin l'avortement et les condamnations d'immoralité dont

L'auteur de *la Bâtarde* a par la suite été victime, qui l'avouait ouvertement dès 1964 : c'est un succès de scandale qu'elle connaît alors.

Bien plus, Violette Leduc traverse le siècle : née en 1907, elle l'accompagne jusqu'en 1972, et assiste par conséquent aux moments les plus importants de l'évolution de la condition féminine. Ces moments, elle les retranscrit dans son œuvre, mais la biographie souligne qu'elle s'est peu investie elle-même dans la lutte des femmes ; il n'en reste pas moins qu'elle a côtoyé beaucoup de celles qui y ont participé, au premier rang desquelles Simone de Beauvoir. Mais surtout, le rappel de ses difficultés de publication et des commentaires mitigés qu'elle suscite témoigne des problèmes que pouvaient connaître les femmes dans le domaine des lettres, de leur place et de la marge de manœuvre dont elles disposaient : Carlo Jansiti prouve que pour beaucoup d'écrivains femmes de France, d'Angleterre et des États-Unis, surtout, Violette Leduc a été celle qui a ouvert la voie de la sincérité. La première, elle a bouleversé l'écriture féminine, a osé ce que d'autres n'osaient pas, et a montré à des écrivains homosexuelles qu'elles pouvaient prendre la parole.

La biographie que propose Carlo Jansiti se lit donc comme le portrait d'une femme de lettres qui unit inextricablement la vie et l'œuvre, la « condition féminine » et la création, la révolte et l'innovation littéraire. Tout en donnant de cet auteur méconnu un portrait véridique, nourri et vivant, il lui rend la place qu'elle mérite dans le monde des lettres et en fait ce qu'elle était à sa manière si particulière, un miroir, un baromètre de l'évolution des mentalités et de la condition des femmes au XXe siècle.

Pour citer cet article

Référence électronique

Elisabeth SEYS, « Carlo JANSITI, *Violette Leduc*, Paris, Grasset, 1999, 494 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 11 | 2000, mis en ligne le 20 mars 2003. URL : <http://clio.revues.org/index234.html>

Droits d'auteur

Propriété intellectuelle

Licence portant sur le document : Propriété intellectuelle